Zeitschrift: Werk - Archithese: Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und

Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 64 (1977)

Heft: 5: Grossüberbauungen

Rubrik: Briefe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Briefe •lettres

(archiwerk), (monotonie) et l'acceptation disciplinée de l'austérité

Chers amis,

Je dois vous dire que le mariage de werk et archithèse n'a pas soulevé m cn enthousiasme. L'ultime page d'archithèse proclamait que «contrairement à d'autres fusions récentes, cette fois, il n'y aurait pas de perdants mais que des gagnants». Je n'en suis pas si sûr. Cette fusion est une conséquence de la crise. Inutile de se raconter des histoires là-dessus. Si l'économie était en expansion, la culture en effervescence, les projets et les idées en foisonnement, les réalisations en abondance, deux revues n'auraient pas suffi: on en aurait lancé d'autres. Comme les choses vont plutôt mal, werk et archithèse ont dû se plier à des critères de rentabilité peut-être valables sur le plan financier du système dans lequel nous vivons mais inadmissibles sur le plan culturel. On constate tous les jours les effets catastrophiques de la concentration de l'information: nivellement, abrutissement, intoxication, disparition des journaux d'opinion. Comment peut-on croire, ou faire croire, qu'une revue d'architecture vaut mieux que deux? Je n'arrive pas à imaginer qui sont les gagnants. Ceux qui payaient 114 francs pour deux abonnements et qui n'auront plus que 89 francs à débourser!? werk et archithèse étaient deux revues complémentaires qui ne s'adressaient pas forcément au même public parce que rendant des services différents. Maintenant, il va falloir réaliser des miracles pour contenter les uns et les autres. Le fait majeur reste que la Suisse, les architectes, perdent une revue. Une lumière s'est éteinte, un lien s'est rompu, en douceur, dans la clandestinité (...) et avec des paroles lénifiantes. Décidément, j'ai du mal à faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Le numéro 1 n'est pas une révélation. Il vient, au contraire, confirmer mes appréhensions. Le thème est intéressant et von Moos a su l'introduire avec talent mais non sans ambiguïté. On aurait souhaité, à la suite de cet éditorial provocateur, un débat de fond sur la monotonie. Malheureusement, il n'a pas eu lieu. Les Smithson nous font part de leurs éblouissements face à des secrets qui n'en sont pas et à des effets soi-disant magiques. Frampton aurait pu se passer d'apposer son label sur cette causerie de patronage. Oechslin n'a pas eu la main plus heureuse. Il a choisi un sujet usé jusqu'à la corde et son érudition n'est pas parvenue à lui redonner de l'attrait. Quant à Hélène Lipstadt, elle ferait bien d'abandonner sa foi dans les méthodes heuristiques trop simplistes: il ne surgit pas obligatoirement quelque chose d'une association d'idées type monotonie-Fourier. Après 27 pages farcies d'images



Fortsetzung von Seite 40

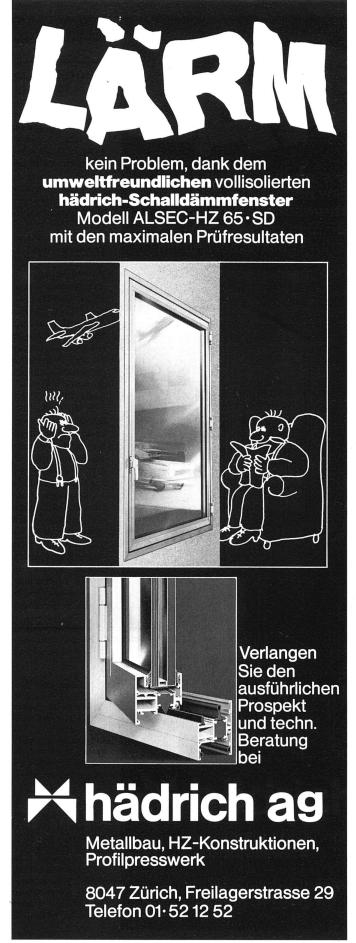
St.Louis (1961), Exploring the Metropolitan Community (1961), The Metropolis: Its People, Politics, an Economic Life (3. Auflage 1975) u.a.m.

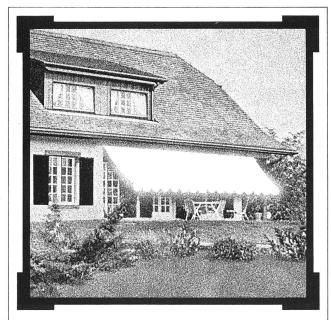
Rem Koolhaas, * 1944 in Holland, Architekt; ursprünglich Scriptwriter, dann AA School of Architecture, London (1968-72). Anschliessend (bis 1976) in New York, Vorbereitung des Buches Delirious New York. A Retroactive Manifesto for Manhattan (erscheint 1977). Arbeit am «Institute for Architecture and Urban Studies» in New York; lebt und arbeitet in London (AA).

Gerhard Ullmann, * 1935 in Teplitz. Studium der Malerei, Fotografie und Architektur. Arbeitet als Architekturkritiker und Fotograf für Fachzeitschriften und Wochenzeitungen über Themen des Städtebaus und der Stadtsanierung. Seit 1977 Lehrbeauftragter an der Fachhochschule Dort-

Mireille Vallette, * 1950, sociologue. Etudes de sociologie à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève avec licence en 1973. Depuis 1971 assistante à l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève; collaboration à l'enseignement dans les domaines du logement et de la problématique des besoins sociaux.

George Dorian Wendel, Professor für politische Wissenschaft und Direktor des Center for Urban Programs an der St.Louis University; Verfasser von Metropolitan Reform in St. Louis (1961, zusammen mit H. Schmandt und P. Steinbicker) sowie von Development of Industrial Parks (1973, zusammen mit D. Hol-Vorsitzender des St.Louis County Committee on Neighborhood





Stimmungsbilder Storenstoffe aus der Tenta Boutique-Collection

Alle Storen geben Schatten. Aber wer auch hier nach seinem persönlichen Geschmack frei entscheiden und aus seinem Platz an der Sonne einen individuell gestalteten, stimmungsvollen Teil seines Heims machen will, der muss die völlig neuen, dezenten Farben und ungewöhnlichen Dessins der Tenta Boutique-Collection prüfen.

Verlangen Sie bei Ihrem Storenhändler die neuen Farbmuster und halten Sie diese gegen die Sonne. Denn: erst in der Durchsicht kommen die aparten Farbtöne und Dessins voll zur Geltung. Storen mit Stoffen aus der Tenta Boutique-Collection wirken auch bei starker Sonnenbestrahlung nie grell! Dank den neuen dezenten Farbtönen und abwechslungsreichen Dessins sind jetzt auch harmonische Abstimmungen mit dem Interieur und der Umwelt oder eigenwillige Kombinationen realisierbar. Ihrem Einfallsreichtum sind keine Grenzen mehr gesetzt.

Tenta Boutique Storen aus Tentacryl schiessen nicht ab und können bedenkenlos nass aufgerollt werden.

Lassen Sie sich von Ihrem Storenfachgeschäft diese attraktive Neuheit zeigen oder verlangen Sie unverbindlich Prospektunterlagen.



Storenstoffe für schönere Häuser.

____ Coupon _ _ _ _ _

Ich möchte die Tenta Boutique-Collection kennenlernen! Bitte senden Sie mir unverbindlich Ihren Prospekt.

Name/Vorname:	
Strasse:	
PLZ/Ort:	В 2
CEISED AC Tentamorko	2415 Hagle Püeggau Tel 024 6139 61

Briefe • lettres

qu'on a vues mille fois, le capitaine redresse la barre in extremis grâce au Corbu avec qui il est à l'aise. Ce corps archithésique fatigué est prolongé par une queue maigrelette dans laquelle les chromosomes de werk ont dominé. Les rédacteurs de la chronique et de la tribune n'ont pas été gâtés mais ils apportent de l'air frais et de l'espoir. Pas assez, toutefois, pour qu'on referme le numéro avec l'impression d'être un gagnant.

Ce qui me choque le plus dans l'opération «archiwerk», c'est qu'elle semble aller de soi. De la crise qui est à son origine, pas un mot, sauf dans l'article de Gilliard. La construction est pour ainsi dire au point mort, les bétonneurs ont retrouvé leur foyer en Calabre, les agences vivotent, une des trois écoles d'architecture est en sursis, tout le monde se pose des questions angoissantes sur l'avenir et la dernière revue d'architecture ne trouve rien de mieux que de disserter gentiment de la monotonie des ordonnances de Durand. Voilà une variante originale dans le chœur des grands moyens d'information qui, de la croissance zéro, en sont venus aux exhortations à la résignation devant la fatalité, à l'acceptation disciplinée et silencieuse de l'austérité.

Allez, chers amis, ressaisissezvous! Quelqu'un aurait dit d'archithèse que l'engagement n'y était pas confondu avec l'opportunisme, qu'elle ne faisait pas de tabous des modes passagères, qu'elle considérait la critique radicale des idéologies comme sa mission. Puis, on nous avait annoncé que la ligne d'«archiwerk» serait la même. Soyez dignes de cet éloge et tenez votre promesse!

Claude Schnaidt, architecte, Paris

Für eine realitätsbezogene, konstruktive Architekturkritik

Die mit Spannung erwarteten ersten Hefte der von Grund auf erneuerten Zeitschrift machen einen sehr erfreulichen und verheissungsvollen Eindruck. Die Vereinigung mit der Zeitschrift archithese und die dadurch gewonnene Mitarbeit von Dr. S. von Moos als Chefredaktor versprechen eine sehr willkommene geistige Vitalisierung der redaktionellen Führung. Der international bekannte Architekturverlag Arthur Niggli AG bietet Gewähr für eine solide verlegerische Betreuung. Die sich jedoch aus dem Zusammenschluss der beiden Zeitschriften offenbar zwangsläufig ergebende Mitherausgeberschaft des Verbandes Freierwerbender Schweizer Architekten, FSAI, dürfte besonders die ältere Garde des BSA befremden.

Am neuen inneren Aufbau der sehr attraktiv gestalteten Zeitschrift zu loben ist vor allem der dem Hauptteil angefügte, gegenüber früher wesentlich erweiterte Informationsteil mit verschiedensten Rubriken. Als ehemaliger Redaktor des Werks nach dessen 1943 erfolgter ganz analogen Erneuerung darf ich daran erinnern, dass wir dieser wichtigen Dienstleistung an den Leser von Anfang grösste Aufmerksamkeit schenkten und die von Dr. Heinz Keller betreute (Werk-Chronik)

bis auf 16 Seiten anwachsen lies-

Die im Hauptteil besonders deutlich zutage tretende geistige Grundhaltung der Redaktion verdient zunächst Lob und Unterstützung. Man will sich mit aktuellen Fragen und Problemen der Architektur und ihren humanen, sozialen, urbanistischen und auch historischen Bezügen auf konstruktive, kritische Weise ernsthaft auseinandersetzen. Dies trifft uneingeschränkt zu im vorzüglichen Heft 2/1977 Bahnhof-Dossier mit seiner umfassenden und sehr aufschlussreichen Dokumentation. Gleiches Lob kann ich nun leider der Behandlung der Themen Monotonie und Das Pathos des Funktionalismus in den Heften 1 und 3/1977 nicht spenden; der Charakter eines Leserbriefes erlaubt lediglich einige wenige Kommentare.

Zu Monotonie: Das höchst aktuelle Thema wird unbekümmert um die erschreckende Breitenentwicklung der Architektur richtiger des Bauens - während der letzten Konjunkturjahre bis heute auf zu wirklichkeitsfremde und zu akademisch-kunstwissenschaftliche Weise behandelt. Überrascht hat mich, dass S. v. M. ausgerechnet Le Corbusier zum Gegenstand seiner Notizen zur Monotonie gewählt hat, und dies hauptsächlich anhand des idealistischen Vorschlages «pour une

Briefe•lettres

ville contemporaine» aus dem Jahre 1922! Demgegenüber wird in dem m.E. besten Aufsatz von A. & P. Smithson Ohne Rethorik, in dessen Mittelpunkt Mies van der Rohe steht, sehr richtig darauf hingewiesen, dass unsere Architektur, und ich meine die Architektur aller Zeitalter, ohne die Wiederholung bestimmter, den jeweiligen funktionellen, technischen und ästhetischen Anforderungen entsprechender Elemente undenkbar ist.

Zu Das Pathos des Funktionalismus: Über Funktionalismus der 20er und 30er Jahre auf selbstgefällige, unrealistische. sinnwidrige und bisweilen sogar geschichtsfälschende Weise zu reden und schreiben ist seit einiger Zeit zur internationalen Mode geworden. Ihr Widerschein

findet sich auch in den Aufsätzen dieses Heftes, wobei keiner der Verfasser sich zum mindesten um eine klare Definition dessen, was er unter Funktionalismus versteht, bemüht. Das neueste Schlagwort solcher Architekturbetrachtungen, «Das Pathos des Funktionalismus», stammt von R. Venturi, der bekanntlich auch Postulate wie «Pop Architecture» und «Das Haus, ein dekorierter Schuppen» propagiert. Erfreulicherweise wird in dem Aufsatz von A. Rossi der engen teutonischen Interpretation des Funktionalismus der weltoffene latinische Rationalismus gegenübergėstellt, der ja zur geistigen Substanz der Baukunst aller grossen Epochen gehörte. Das über fünfzig Jahre alte und immer noch gültige Postulat von H. van de

Velde «La Beauté rationelle – die vernunftgemässe Schönheit» entsprang einer realistischen und sehr anspruchsvollen Vorstellung von der zeitgemässen, also nicht mehr stil- und formimitierenden Architektur. Zur Absicht dieses Hinweises gehört die Feststellung, dass in heutigen Architekturdiskussionen die fundamentalen Missionen der Pioniere oft sehr leichtfertig verschwiegen oder missdeutet werden.*

Mein wohlwollender Rat an Redaktion und Verlag wäre dieser, werk archithese auf möglichst realitätsbezogene, konstruktive und durchaus kritische Weise weiterzuentwickeln, um dadurch zur Wegklärung des praktischen Architekturschaffens und auch zur Vertiefung des Verständnisses dafür im erweiterten Leserund Interessentenkreis konkrete Beiträge zu leisten. Alfred Roth

Prof. Alfred Roth Architekt BSA/SIA/SWB

* Peter Blake, Wahnwitz der modernen Architektur in «Weltwoche-Magazin» vom 19. März 1975

(Apropos «Das Pathos des Funktionalismus»: die Ehre, dieses «Schlagwort» erfunden zu haben, gebührt nicht Robert Venturi: sie muss wahrscheinlich brüderlich geteilt werden zwischen Bazon Brock, der schon 1973 in einem IDZ-internen Papier «Gegen das Pathos der Funktion» gewettert hat, und Heinrich Klotz, der dann dieses Pathos gewissermassen als Alibi dafür wählte, dass der Funktionalismus so funktional nicht war. wie es auf den ersten Blick scheinen mochte. Die Red.)

(Ein anderes Mal mehr Mut!)

Zu den in Ihrem Heft 2/1977 Bahnhof-Dossier vorgestellten verschiedenen Projekten für den Neubau des Bahnhofs Luzern erlauben wir uns, Ihnen als ergänzende Information Skizzen einer Weiterentwicklung unseres damaligen Wettbewerbsprojekts zur Kenntnis zu bringen.

Das Projekt sieht für den Personenbahnhof eine sich zwischen Bleicherstrasse und Obergrundstrasse teilende, im Perronbereich ungefähr ebenerdige «Geleiseschlaufe» vor und ermöglicht so den rationellen Betrieb eines Durchgangsbahnhofes, der noch vor der Landi '91 fertiggestellt werden kann.

Zum Alternativkonzept: An der Landi '91 wird Luzern den grössten Besucherstrom seiner Geschichte zu bewältigen haben hoffentlich nicht nur auf der Strasse. Der betriebstechnisch wirklich leistungsfähige Durchgangsbahnhof in Tieflage soll, nach Angaben der SBB, erst in etwa 25 bis 50 Jahren erstellt werden und mit den Anschlusswerken runde 1000 bis 1500 (!) Mio. Franken kosten - trotzdem aber nur einem Teil der Züge dienen. Der erweiterte Sackbahnhof allein aber wird die zusätzliche Belastung einer Landi nicht auffangen können. Dazu kommt, dass der städtebaulich doch bedeutendste Teil des ganzen Areals, der Bahnhofplatz, gemäss offiziellem Projekt nur «weitgehend verkehrsfrei» werden soll.

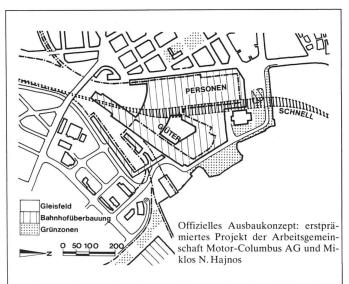
Wir meinen aber, dass hier die einmalige Chance genutzt werden muss, diesen Platz zusammen mit dem «Inseli» zu einem echten zentralen Erholungsgebiet zu gestalten.

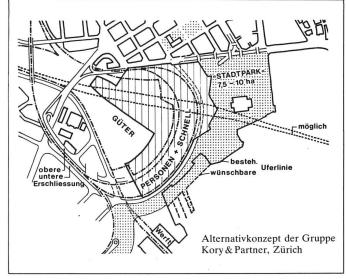
Im Luzerner Ideenwettbewerb war allerdings der Planungsspielraum bedauerlicherweise durch (zu) viele «feste Elemente» ausserordentlich stark eingeschränkt. Damit waren nicht nur den Teilnehmern, sondern auch dem Preisgericht die Hände gebunden. Einige Teilnehmer aus der Reihe der schweizerischen Architektenprominenz zeigten denn auch Projekte von geradezu schockierender Ideenlosigkeit. Andere Prominente glänzten an diesem so wichtigen Wettbewerb schlicht durch Abwesenheit. Die meisten der Teilnehmer wagten

offensichtlich selbst diesen geringen Planungsspielraum nicht voll zu nützen. Wirklich schade!

Es ist sehr zu hoffen, dass die Teilnehmer an der zweiten Wettbewerbsstufe etwas mehr geistige Bewegungsfreiheit erhalten und nützen werden. Wir sind überzeugt, dass hier, wenn, ohne enge Vor-Urteile befürchten zu müssen, an die Aufgabe herangegangen werden kann, sich mit bedeutend weniger Geld in bedeutend kürzerer Zeit eine bedeutend bessere Sache auf die Beine stellen lässt. Deshalb sei allen an der zweiten Stufe Beteiligten mit Zwingli zugerufen: Tut um Gottes Willen etwas Tapferes...

K. W. Kory & Partner, Zürich





Briefe • lettres

Die Geschichte von Herrn M.

Sie haben auf die Tribüne von $w \cdot a$ 2/1977 («Der unaufhaltsame Aufstieg eines Künstlerarchitekten im öffentlichen Dienst», S.63) den hiesigen Architekturfotografen Ullmann gestellt und ihn dort leider nicht seine Kamera, sondern eine Flüstertüte benützen lassen, um unseren Senatsbaudirektor «vorzuführen». Die Leser werden es

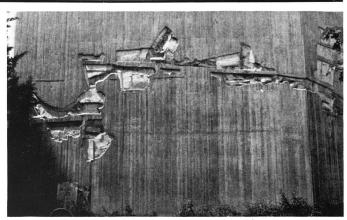
zwar nicht ganz verstehen, aber es liest sich gut. Es macht ja Spass zuzusehen, wie jemand in die Hoden getreten wird. Ich bin wahrhaftig nicht Herrn M's Freund; auch bin ich selbst nicht zimperlich. Doch hier muss ich Partei nehmen. Ihnen beiden wird nämlich nur witzig erschienen sein, was sich mir in Kenntnis der Person und näherer Um-

stände als feige Bösartigkeit darstellt. Indem Sie sie druckten, haben Sie sich mit dieser Bösartigkeit, ohne es zu wissen, identifiziert. Mit anderen Worten: Sie sind auf einen Klugschwätzer reingefallen, der offensichtlich seine eigene Profitneurose nur auf Kosten anderer abreagieren kann. Nun auch auf Ihre Kosten!

Dr. Ulrich Conrads, Berlin Redaktion Bauwelt, Berlin

(Kunst am Bau)

Die Tagung des SWB vom vergangenen Monat in der Roten Fabrik in Zürich war sehr interessant, vor allem das Podiumsgespräch über den Bericht Clottu... Nun zur Abbildung: Es handelt sich nicht um ein Gebäude aus dem Mittleren Osten, welches durch Kriegswirren in Mitleidenschaft gezogen wurde, sondern um eine Reliefskulptur am «Salle Simon Patino» der Cité universitaire von Genf. Sie dient dem Aufenthalt ausländischer Studenten; Architekt und Bildhauer sind mir unbekannt. Die Aufnahme ist zwar schlecht, aber immer noch gut genug, die vollkommene Belanglosigkeit dieser Arbeit darzulegen (man wird irgendwie an zerquetschte Würmer erinnert!). Es wäre vielleicht an der Zeit, dass im Rahmen des SWB einmal ein Wettbewerb gestartet würde, in welchem die schlechteste Ar-



beit mit dem ersten Preis ausgezeichnet würde – der Preisträger wäre gefunden. Man wird sich auch fragen müssen, nach welchen Richtlinien zuständige Instanzen künstlerische Arbeiten beurteilen, um solche Dinge zuzulassen. Die Behörden schwimmen in einem Meer von Unsicherheit, wenn sie mit einer expe-

rimentierfreudigen Künstlerschaft konfrontiert werden. Es ist ja auch ausserordentlich schwer, zwischen einem weiterweisenden Experiment und einem totalen «Nichts», wie im vorliegenden Falle, zu unterscheiden!

Frank Trudel, Architekt und Bildhauer, Genf

Apropos Ludwig Hilberseimer...

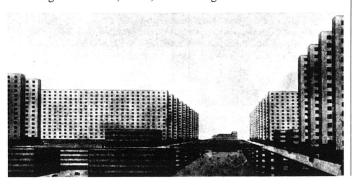
Kürzlich habe ich die ersten paar Ausgaben von werk •archithese zu Gesicht bekommen. Ich bin im allgemeinen von der Aufmachung und vom Inhalt sehr beeindruckt gewesen. (...) Die Hefte behandeln ein Thema geschichtlich, philosophisch und mit Tiefgang – dazu kann ich nur gratulieren. Endlich ein Architekturheft, das in einem mehr als nur bildlichen, oberflächlichen Sinn unterrichtet.

Wer die Hintergründe von Ideen und Gedanken in einem historischen Sinn untersuchen will, der läuft natürlich Gefahr, historische Vorkommnisse oft misszuverstehen oder falsch zu beurteilen. Dies ist Ihnen leider in zwei der ersten Hefte (werk. archithese 1, S. 39 und 3, S. 10; 23) unterlaufen. Ludwig Hilbersheimer wird heute ständig wegen seiner stadtplanerischen Vorschläge der

20er Jahre an den Pranger gestellt (vgl. Abb.). Es ist schade, dass die Leute, die über ihn schreiben, den Mann oder seine Literatur nicht kennen – sonst wüssten sie, dass seine Zeichnungen häufig *nicht* als Lösungsvorschläge für eine utopische Welt zu verstehen sind, sondern als Zerrbilder von Ideen, die bis in ihr Extrem getrieben sind, Ideen, die

anfänglich und oberflächlich vorteilhaft erscheinen. Er selber kritisiert diese «Lösungen» sehr streng, indem er sie als *Nekropolis* statt *Metropolis* bezeichnet (vgl. *Entfaltung einer Planungsidee*, Ullstein-Verlag, 1963, S.23).

Prof. Erdmann Schmocker, Dept. of City and Regional Planning, Illinois Institute of Technology, Chicago Ill.



Energiegespenster

Hudibras III schreibt (werk • archithese 4, S.43), eine Verdoppelung des CO2-Gehaltes der Atmosphäre führe zu einer Anhebung der globalen Temperatur um 2 bis 3°C. Das ist schlicht und einfach eine verwegene Theorie, welche die wesentlichen Faktoren des Wärmehaushaltes der Erdatmosphäre ausser acht lässt. Messbare Erhöhungen der Temperatur der Erdatmosphäre sind bis heute nur in Gebieten nachzuweisen, wo nicht nur die Verwendung der Energie, sondern auch ihre Produktion in Atomkraftwerken gewaltige Wärmemengen an die Atmosphäre abgibt, wie zum Beispiel im Nordosten der USA.

Ob Holz, Kohle, Öl oder Erdgas verbrannt wird, immer entstehen als Verbrennungsprodukte Kohlensäure (CO2) und Wasser, und dies, seit sich die Menschheit die fossilen Brennstoffe nutzbar gemacht hat. Im pflanzlichen Stoffwechsel wird CO₂ aus der Atmosphäre abgebaut, wobei das Kohlenstoffatom abgetrennt und für den Pflanzenbau verwendet wird, während die beiden Sauerstoffatome an die Atmosphäre abgegeben werden. Über das globale Ausmass dieses CO₂-Abbaus bestehen bis heute keine wissenschaftlich gesicherten Daten.

Es muss schlecht stehen um die Argumente der Kernkraftpromotoren, wenn Sie das Gespenst einer globalen Katastrophe für den Fall der weiteren Verwendung der fossilen Brennstoffe an die Wand malen müssen. Die Gefahren der Kernenergie für Leben und Umwelt können nicht wegdiskutiert werden, indem man andern Energieträgern ein noch grösseres Gefahrenpotential anlastet, das zudem wissenschaftlich in keiner Weise erhärtet ist.

Carbonius

Verrat an 60 Jahren Einsatz

Was sich die Leitung administrativ, inhaltlich und gestalterisch leistet, ist unannehmbar.

Nachdem Werk schon vorher mittelmässig gewesen war, hat die neue Leitung die Chance nicht wahrgenommen, in der Schweiz endlich eine echte und zukunftweisende Gestalterzeitschrift für Architektur und Kunst – das war früher einmal – wiederherzustel-

Briefe • lettres

len, welche Theorie, Tendenzen, Praxis, Impulse und Weiterbildung vermittelt und sich um eine neue, bitter notwendige gemeinsame Sprache bemüht, die auch von einem Lehrling oder einer minder gebildeten Bau- bzw. Kunstperson verstanden werden kann.

Eine gute archithese-Broschüre für Insider zu führen ist etwas anderes denn eine Gestalterzeitschrift zu aktuellen Problemen und als Orientierungshilfe zu redigieren (wie zum Beispiel Werk und Zeit zu zwei Fünfteln der Kosten)

Will man die breite Gestaltermasse neu motivieren und interdisziplinär zusammenführen, will man diese in der Denkpause Rezession unterstützen, bei mehr Freiheit und Unabhängigkeit wieder zu gestalten, statt nur auszuführen, so braucht es nicht auf Moos gebetteten intellektuelltheoretischen Narzissmus, garniert mit einigen Alibiberühmtheiten (Architekten, die kaum formulieren können) und «angeniggelt» mit weltfremden Starkritikern.

Pathos, Monotonie auch im

altmodischen, langweiligen Layout mangeln jedwelcher Gestaltungsfähigkeit und Freiheit, dem Schöpferischen fremd. Das Magazin ist auf dem Niveau «Dummheit ist lernbar» (Jürg Jegge) gelandet, mit anderen Worten «elitär milieugeschädigt».

Nichts gegen Theorie, aber nicht historisierend. Wir möchten das Denken für morgen miterhalten. Mut zur Herausforderung statt Nostalgietheorie aus Notwehr von vielen derjenigen, die die Umwelt- (Gestaltungs-) Verschmutzung auf dem Gewissen

Indiskutabel ist das Vorgehen des Verlagspools hinter der verschlossenen Türe - keine Orientierung der Fachvereine, Missbrauch eines Redaktors, Fehleinschätzung des Gestalterpotentials, Fehlen von Mitsprache der Redaktion usw. -, und es grenzt an Zynismus und Hohn, das neue Werk als Vereinsorgan von SWB, VSI, Œuvre usw. aufzuführen, wobei die Rechtslage des Namens «werk» noch offensteht. Inwiefern Herr Niggli noch SWB-Mitglied sein will oder darf, wird zu prüfen sein; dass der SWB dem werk fern sein soll, habe ich schon beantragt.

Man hat einen Kranken (werk) im Spital irrtümlicherweise kastriert, weil man die Diagnose versäumt hat und auch die Rückfrage bei den Angehörigen. Solche Demokratur ist ein Verrat an über 60 Jahren Einsatz.

Remo Giosué Galli, dipl. Arch. ETH/SIA/SWB, Zürich

"Ohne Rhetorik"

I have enjoyed reading the "Ohne Rhetorik / Sans rhétorique" by Alison and Peter Smithson (werk-archithese 1, S.11-28).

If a Lever House, as compared to the Chase Manhattan Bank, seems a bit banal, this is perhaps due to the "learning process" from Mies van der Rohe by the same architectural organization of S.O.M. which produced the two Manhattan buildings. But I see one important contribution of Lever House to the City of New York, and that is of creating an open space, particularly to the office workers, on the planted terrace on top of the low wing.

"The calm as an ideal" is achieved by Mies, I think, not only through the highest degree of technology applied, but also through the perfect proportions of his openings (windows, doors, colonnades, etc.), combined with all other construction elements in one magnificent entity of a building.

This is evident in Mies' Lafayette Park, where, as A. and P. Smithson put it: "the vision of possible life with machines is introduced".

There were no trees at all, when I have visited Lafayette some time ago, I am very pleased to see now, from the photos (no. 13 and no. 21) that the Mies Housing had found "without rhetoric" a harmonious integrity with the open green space, so much needed everywhere we live.

Adam M. Kaas, Architekt: Professor Escuela de Arquitectura Universidad de Navarra, Pamplona, Spain

